

## **Bibletudes**

### **Luc chapitres 9 (suite) et 10**

#### **Généralités.**

##### *Chapitre 9.*

Ce chapitre est centré sur l'appel des apôtres, puisqu'il commence par les dons qui leur sont faits. L'épisode de l'enfant épileptique, qui montre la « non toute-puissance » des disciples, est peut-être là pour révéler combien la Puissance de l'Esprit est agissante et puissante en Jésus. C'est certainement un signe supplémentaire pour ceux qui viennent d'entendre que Jésus est le Fils bien-aimé et que c'est lui qu'il faut écouter. Si on peut admettre que dans le Deutéronome (Dt 6) le premier commandement, qui vient avant la Loi, est « Ecoute Israël » (Dt 6,4), on comprend que la Transfiguration, révélation sur la montagne ("Ecoutez-le"), est un tournant dans l'histoire.

Il y a dans ce chapitre deux annonces la Passion.

La première est faite après que Pierre ait reconnu en Jésus « le Christ de Dieu ». D'emblée, Jésus annonce qu'il ne sera pas le messie triomphant, mais qu'il sera le Serviteur annoncé par Isaïe (Is 42, Is 49, Is 50 et Is 52-53). Et cette place de serviteur, Jésus va avoir bien du mal à faire comprendre à ceux qui le suivent que ce sera la sienne mais aussi la leur, et que pour être « grand » aux yeux de Dieu, il est nécessaire d'être comme un petit devant Dieu; il faut savoir que les enfants du temps de Jésus étaient des être méprisables. On voit ici se profiler le serviteur souffrant "qui n'avait ni grâce ni beauté", à l'image de ces petits enfants qui n'avaient aucune valeur.

La deuxième annonce est faite tout de suite après la guérison de l'enfant épileptique, alors que la puissance de Jésus ne peut être mise en cause, puisque tous étaient frappés de la grandeur de Dieu. Mais, comme la première annonce, celle-ci reste lettre morte pour les disciples, qui ne peuvent admettre cela, mais qui toutefois se posent la question de savoir qui d'entre eux remplacera Jésus si vraiment il doit disparaître...

Ce chapitre se termine par la décision de Jésus de quitter la Galilée et de prendre « avec courage » la route de Jérusalem. Si la Galilée est la province d'origine de Jésus, aller vers Jérusalem est une rupture, un changement. On peut dire qu'il s'agit de quitter la province pour monter vers la ville. Il y aura moins de miracles, et plus de querelles avec ceux qui "savent" et qui très certainement se méfient de ce nouveau pasteur qui semble très intransigeant avec ses disciples. Car à la fin du chapitre Jésus affirme que le suivre ne sera pas facile car il n'a pas de lieu pour résider (ce qui est peut-être une manière de dire que le servir c'est accepter le mouvement, le changement) mais surtout que lorsqu'il appelle, il attend une réponse immédiate, sans faux fuyants.

##### *Chapitre 10.*

Si le chapitre 9 était centré sur la mission donnée aux "Douze", le chapitre 10 se centre sur la mission donnée aux "soixante-douze" disciples choisis par Jésus pour préparer son chemin. Ce nombre peut évoquer les soixante-dix anciens choisis par Moïse dans le livre des Nombres (Nb 11,24-30). Le Seigneur leur donne « de l'Esprit qui repose sur Moïse ». Ils

deviennent alors capables de prophétiser, mais cela est éphémère. D'une certaine manière, les disciples guérissent dans un cadre très déterminé : celui de la mission, et les guérisons sont signe que le royaume est tout proche. On peut rapprocher cela des charismes dont parle Paul, qui sont donnés non pour une personne mais pour la communauté : on n'est pas propriétaire du don reçu.

Comme dans le chapitre 9, mais d'une manière très différente, Luc montre ce qu'il en est de la relation entre Jésus et son Père. Dans le chapitre 9 la transfiguration, qui est une théophanie, mettait en présence le Père, le fils et l'esprit; de même dans le chapitre 10, quand Jésus est informé de ce que ses disciples ont réalisé pour lui, il « tressaille » de joie, comme jadis Jean le Baptiste avait tressailli dans le ventre de sa mère quand celle ci avait entendu la salutation de Marie; et les paroles de bénédiction qui sortent de sa bouche montrent le lien entre le père et fils, et aussi la présence du souffle de l'Esprit.

La parabole du bon samaritain, qui est comme un enseignement donné au maître de la loi qui l'interroge, est le prototype de toutes les controverses qui vont émailler la route vers Jérusalem et le séjour à Jérusalem après les Rameaux. Elle parle d'un homme qui descend de Jérusalem à Jéricho, ce qui peut indiquer qu'il vient de rendre participer à une fête et qu'il rentre chez lui, et se fait attaquer par des brigands, alors que Jésus lui, monte à Jérusalem (à un moment il passera par Jéricho) et que lui aussi sera attaqué par des "brigands" (les chefs des prêtres), et que cette mort fera de lui le prochain de tous.

La finale du chapitre (Marthe et Marie) est peut-être un moyen pour Luc de montrer la place des femmes dans la vie de Jésus, et comment il les associe à son ministère.

## **ANALYSE**

### CHAPITRE 9 (suite)

*La guérison de l'enfant épileptique.*

Versets 37-39.

On a un peu l'impression que la foule n'aime pas du tout quand Jésus disparaît, quand il n'est plus là. Les disciples, c'est bien, mais ils ne remplacent pas Jésus, d'autant que même si Jésus a donné à certains d'entre eux le don de chasser les démons et de guérir, ils ne sont pas à la hauteur.. Dès que Jésus apparaît, la foule va au devant de lui, et un peu comme Jaïre le chef de la synagogue, un homme se détache de la foule pour faire une demande de guérison. Il demande à Jésus de jeter les yeux sur son fils, son unique enfant (comme Jésus est aussi l'unique, l'unique enfant de son Père, et comme la fille de Jaïre était unique), il lui demande d'être attentif à sa détresse. Jeter les yeux sur quelqu'un, c'est ne pas l'ignorer. Il décrit ensuite la maladie de son fils, qu'il attribue à un démon mais qui, surtout si on relit la description donnée par Mathieu (17,14-18) montre bien qu'il s'agit d'une maladie neurologique et non d'une possession. Dire que l'enfant est « tout brisé » après avoir été secoué avec violence (convulsions) décrit bien la crise d'épilepsie, qui provoque une immense fatigue et une grande difficulté à tenir debout.

#### Versets 40-43

La réponse de Jésus semble traduire une espèce de lassitude et de colère, comme s'il aurait voulu pouvoir se reposer.. Mais il ne se dérobe pas à la demande faite, et demande que l'enfant lui soit amené. Il se passe alors quelque chose qui manifestement provoque une crise, crise qui cède quand Jésus menace le démon. L'autorité de Jésus face au mal, au malheur, à la maladie est incontestable et renvoie pour la foule à la grandeur de Dieu.

*Deuxième annonce de la passion, réaction des apôtres, départ de la Galilée pour la Judée.*

#### Versets 44-56

La formule employée par Luc, "tous étaient **étonnés** de ce qu'il faisait" évoque un peu ce qui s'était passé dans le temple de Jérusalem où les sages et les savants étaient étonnés par son intelligence et ses réponses (Lc 3,47). Or les disciples ont quand même vu beaucoup de miracles, dont la multiplication des pains; il est possible que ceux qui accueillent Jésus ne le connaissent pas vraiment et que cette guérison (qui n'a peut-être pas été la seule) les interroge. Mais Jésus est catégorique: faire des miracles c'est bien, mais il va, non vers la gloire, mais à la mort. Que les disciples ne comprennent pas une phrase somme toute assez elliptique « le fils de l'homme va être livré aux mains des hommes » n'est pas tellement étonnant; cependant ils se mettent d'emblée à se demander qui est le plus grand d'entre eux, c'est à dire le plus à même remplacer Jésus, ce qui est quand même assez étonnant. Et la réponse de Jésus l'est tout autant. On peut remarquer qu'il ne s'agit pas simplement d'accueillir un enfant (qui à l'époque n'avait aucune valeur) mais de l'accueillir à cause du nom de Jésus (ce qui peut vouloir dire : en principe tu ne vauds rien, mais pour Jésus tu as du prix, alors comme je suis son disciple, je t'accueille); et d'accueillir non seulement Jésus mais son Père. La « car » ne doit pas être pris dans le sens logique habituel, mais plus dans le sens de comme. C'est celui qui semble le moins important, le plus petit, celui qui se laisse faire, qui est le plus grand; et Jésus est bien celui qui se laisse façonner par son Père en permanence.

La question de l'apôtre Jean est intéressante, et fait un peu la jonction avec la suite du chapitre. Jean est choqué parce que quelqu'un qui n'est pas un disciple, expulse (avec succès semble-t-il) des démons, en utilisant le nom de Jésus dans l'exorcisme. Il est évident pour Jésus que si cela fonctionne, c'est que la personne croit en lui, même si elle ne le suit pas. Mais Jean va être encore plus choqué par la réaction d'un village de Samaritains qui refuse d'accueillir Jésus; il voudrait demander - lui-même! - à la foudre du ciel le détruise. Il voudrait être comme Elie, (2R 1, 10 : "*Homme de Dieu, le roi l'a ordonné, descends!*". *Elie répondit: "Si je suis un homme de Dieu, qu'un feu du ciel descende du ciel sur toi et tes cinquante soldats et vous détruise!" Un feu descendit du ciel et les dévora.*). On comprend la réaction de Jésus...

*Trois appels de Jésus : Fin du chapitre 9.*

#### Versets 57-62

On rencontre trois hommes dans ces versets. Le premier se propose de lui-même pour

suivre Jésus, mais celui ci en quelque sorte le décourage en lui disant que les animaux qui vivent sur la terre ou dans le ciel ont des lieux de repos, mais que lui Jésus n'en n'a pas (ce qui ne fait pas de lui un SDF comme on se complaît un peu trop souvent à le dire).

Le second aussi se propose, mais il veut d'abord enterrer son père, ce qui en soi est normal (honorer son père et sa mère); mais pour Jésus, l'important c'est la vie, et être disciple c'est être dans la vie, alors il doit faire confiance aux autres et se moquer du "qu'en dira-t-on".

Quant au troisième, qui a aussi une bonne raison, Jésus est tout aussi intransigeant et il semble bien qu'il ne veuille pas de lui. Mettre la main à la charrue, c'est partir de l'avant, mais si on regarde en arrière, on est impropre. Cette répartie évoque l'appel d'Elisée par Elie, Elisée qui labourait son champ et qui demande à prendre congé de son père.

## CHAPITRE 10.

### Versets 1-12

Comparaison avec le début du chapitre 9

Appel des Apôtres (ch. 9)	Appel des disciples (ch. 10)
Il leur donna puissance et pouvoir sur les démons et les maladies pour les guérir	Il les envoya deux par deux comme des brebis au milieu des loups
Il les envoya proclamer le Royaume et faire des guérisons	Guérissez les malades et dites : le royaume de Dieu est tout proche
Ne rien prendre pour la route : ni baton ni besace ni argent, une tunique	Ne prendre ni bourse, ni besace, ni sandale ne saluer personne en chemin
Entrer et demeurer dans une maison et en partir	Entrer et dites « Paix à cette maison » Ne passez pas de maison en maison. demeurez dans cette maison.
Ceux qui ne vous accueilleront pas, secouez la poussière de vos pieds.	Si on ne vous accueille pas, secouez la poussière, et dites même la poussière de votre ville nous ne la gardons pas. Pourtant le royaume de Dieu est tout proche

Il y a donc une grande similitude entre les deux envois, mais au chapitre 10, ceux qui refusent d'écouter sont passibles d'un jugement.

### Versets 13-15

Jésus reproche aux villes de Galilée qui ont profité de ses miracles de n'avoir pas compris que ces miracles étaient signe de la présence de Dieu, et de ne pas avoir changé de comportement (ne pas s'être converties).

### Versets 16 .

De même qu'accueillir un petit enfant au nom de Jésus, c'est accueillir Jésus et son Père, de même écouter les apôtres, c'est écouter Jésus lui-même. On trouve donc dans ce verset ce qui sera la thématique des Actes des apôtres et des épîtres pauliniennes : Jésus continue à parler et à vivre en ceux qui le reconnaissent comme le sauveur; ceux qui parlent en son nom sont son corps.

Versets 17-20.

Jésus met en garde les apôtres de ne pas se réjouir de leur puissance, même si celle-ci leur permet de lutter contre le mal. Quand Jésus dit « Voici que je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds serpents et scorpions » il est possible d'évoquer le Psaume 91 (90), où celui qui a choisi de demeurer en permanence « dans le Seigneur » est protégé, peut marcher sur le fauve et la vipère, et fouler le lionceau et le dragon (PS 91, 13). La finale Lc 10, 20 : « réjouissez vous de ce que vos noms soient inscrits dans les cieux » montre bien que l'important est d'être choisi par le Père.

Versets 21-24 *Comment l'Esprit travaille en Jésus*

On a l'impression qu'à ce moment là, Jésus en quelque sorte reçoit une révélation qui le fait tressaillir de Joie et qui montre comment l'Esprit Saint se manifeste en lui, et le pousse à la fois à louer son Père parce que celui ci se fait connaître (grâce au Fils et à ses envoyés) à ceux qui ne possèdent rien et qui n'ont pas un savoir, et aussi à révéler ce qu'il en est de cette relation Père-Fils ; Fils-Père.

Il est possible que Jésus veuille faire partager sa joie avec ses disciples en les poussant à reconnaître ce que l'Esprit Saint fait en Lui mais aussi en eux.

Versets 25-28 *Que faire pour avoir la vie éternelle*

Si Luc rapporte un début de controverse entre Jésus et un légiste (un savant), c'est peut-être parce que ce dernier n'a pas aimé ce que Jésus vient de dire; il va essayer de le prendre en défaut, ce qui est un moyen de disqualifier ce qui vient d'être dit. Il pose donc la question de ce qu'il faut « faire » pour « avoir » la vie éternelle en héritage. On est dans une dimension au niveau de l'agir, au niveau de la possession (avoir) alors que Jésus de situe du côté de l'être avec, de se laisser faire par.

Mais comme la question posée est un piège et que Jésus le sait, il répond à la question par une autre question; cela oblige le Maître de la Loi à donner la « bonne réponse », ce qui ne peut que provoquer son insatisfaction, et la nécessité pour lui de reprendre les choses en main en posant une question « difficile » à Jésus : "Qui est mon prochain?" Pour les juifs, est le prochain celui qui est membre du peuple de l'alliance, à l'exclusion de tout étranger. Hillel disait : "Ce que tu ne veux pas qu'on te fasse, ne le fais pas non plus à ton prochain".

Versets 29-37. *La parabole du « bon » samaritain.*

Dans la parabole, un Samaritain (donc un étranger) prend soin d'un homme attaqué par des brigands; Jésus inverse la notion de prochain : il s'agit *de se faire le prochain de tout homme*. On assiste donc à un changement complet de cadre, ce qui montre bien combien il va être difficile à Jésus de se faire comprendre.

Versets 38-42 *Marthe et Marie*

Jésus reprend sa route, mais on ne sait pas où il se trouve. Manifestement c'est une femme qui l'accueille (Marthe), Jésus n'a rien demandé. Est ce que Marthe a besoin que Jésus « fasse » quelque chose pour elle, ou est-ce pour le remercier d'avoir guéri sa sœur, si on se réfère à Lc 8,1 et qu'il s'agit de la même "Marie-Madeleine"), nous ne le savons pas. Par contre ce que nous apprenons c'est que Marthe, voyant que sa sœur reste aux pieds de Jésus pour l'écouter, demande à ce dernier de « faire quelque chose ». Ce qui est intéressant c'est que contrairement aux pharisiens qui s'adressent souvent aux disciples pour faire remarquer que quelque chose n'est pas selon les règles, Marthe s'adresse directement à

Jésus. Il lui est juste dit que Marie a choisi (pour ce moment là) la « meilleure » part, celle de l'écoute, de l'ouverture du cœur et de l'oreille, et pas le service dans le "faire", et que Jésus trouve que cela est bon. Le chapitre se termine par le mot « enlevé » qui sera le mot utilisé par Marie de Magdala dans l'évangile de Jean : "On a enlevé mon Seigneur et je ne sais pas où on l'a mis", suivi de "Seigneur si c'est toi qui l'as emporté, dis -moi où tu l'as mis et je l'enlèverai" (Jn 20, 14-15).

Marie ne retrouvera cette meilleure part qu'après la mort et la résurrection de celui que son cœur aime.

Catherine Lestang

### Annexes sur Marthe et Marie.

Maitre Eckhart (qui revalorise Marthe) Sermon 86.

[http://www.persee.fr/doc/rscir\\_0035-2217\\_2000\\_num\\_74\\_3\\_3539](http://www.persee.fr/doc/rscir_0035-2217_2000_num_74_3_3539)

Catherine Lestang, *Porteuse d'eau*. Tome 5. Amazon 2016.

La lecture traditionnelle de cet évangile fait de Marthe une petite ménagère un peu ronchon qui brique et brique encore sa maison pour qu'elle soit accueillante, et de Marie le modèle de la contemplation : être assis et se laisser nourrir par la parole du Seigneur.

Même si par exemple Maître Eckhart essaie de réhabiliter la figure de Marthe en montrant que Marthe est capable de contempler et de travailler, l'attitude de Marthe ne reste pas un modèle ! Elle n'est même pas capable de s'adresser directement à sa sœur, et on a l'impression qu'au bout du compte elle se fait rabrouer par Jésus. Si je mets des mots plus actuels, cela donne : « Ce n'est pas ton problème, elle a le droit de faire ce qu'elle veut, laisse tomber ». Or si on regarde ce qui se passe quand Jésus rentre dans une maison, et ce qu'il dit, cela semble ne pas coller ! Le message est toujours un message centré sur la guérison.

De plus je me demande s'il ne faut pas, quand on entend cet évangile, essayer de regarder un peu autrement, et de sortir de l'image du « pauvre » village, et de l'image de la « ménagère », à l'européenne.

J'aime, quand je le peux, m'identifier aux personnages. En écoutant la lecture de ce court passage, je me disais que recevoir Jésus c'est une chose, mais accueillir tous ceux qui l'accompagnent ce n'est peut-être pas si simple, et du coup une grande sympathie pour Marthe est née en moi. J'ai alors essayé de repenser un peu autrement ce texte si souvent cité.

Je reprends les différents versets et commente « librement ».

*10 38 Comme ils faisaient route, il entra dans un village, et une femme nommée Marthe le reçut dans sa maison.*

Quand Jésus se déplace, il ne se déplace pas seul. Il s'agit semble-t-il d'un choix de Jésus: quand Jésus choisit de s'arrêter chez quelqu'un, c'est qu'il va se passer quelque chose pour le propriétaire de la maison !

Les autres choix que nous connaissons sont la maison de Zachée, la maison de Lévi (Mathieu), et la maison de Simon le pharisien. Globalement ce sont des maisons « riches », avec certainement des serviteurs ou des esclaves. Pour recevoir Jésus et ses disciples il faut de la place, et la maison de Marthe n'est sûrement pas une petite « bicoque » pas très bien entretenue !

Si cette Marthe est la sœur de Lazare (évangile de Jean), il s'agit aussi d'une famille loin d'être dans le besoin. Et des serviteurs, il doit y en avoir ! Malgré tout, recevoir Jésus et la troupe qui l'accompagne n'est pas une petite affaire, d'autant qu'il n'a pas téléphoné pour prévenir !

Alors je peux imaginer, non pas comme on le dit qu'elle travaille à faire une belle maison, mais qu'elle doit donner un peu partout de la tête. Maintenant, quant à aider ce genre de maîtresse femme, pas évident du tout. Donc elle agit; d'ailleurs n'est ce pas son rôle? Je veux dire qu'il n'est pas certain qu'elle ait envie de se faire aider, et cela Marie le sait certainement.

Quand moi, je fais quelque chose, j'aime le faire à ma manière et je n'aime pas trop que les autres viennent faire « différemment »; c'est vrai que cela peut me mettre de mauvaise humeur, mais comme on dit « on a sa fierté », même si elle est mal placée! Ceci étant bien entendu un aparté.

Alors pourquoi un peu plus tard irait-elle se plaindre ?

*10,39 Celle-ci avait une sœur appelée Marie qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole.*

Je pense que compte tenu du tempérament de Marthe, il vaut mieux ne pas se frotter à elle quand elle a trop de choses à faire, et cela Marie le sait. Et si on pense à d'autres passages, on peut penser que cette Marie, c'est celle qui a été délivrée, guérie par Jésus. Et même si, ici, elle est décrite uniquement comme la sœur, comme elle connaît bien Marthe, elle se « met dans les pattes de Jésus », parce que Marthe, elle, n'est pas facile à vivre.

Mais là se pose une question. Est-ce la place d'une femme ? Que peuvent penser les pharisiens qui semblent toujours si présents ? Que vont-ils penser ? dire ? Est-ce que Marie doit se montrer ainsi ? N'est ce pas inconvenant ? Et si cette Marie, c'est celle qui avait une vie « dissolue, à la grecque », que mijote-t-elle en se mettant ainsi en vue ? Cela ne se fait pas !

*10,40 Marthe, elle, était absorbée par les multiples soins du service.*

Peut-être peut-on là faire un parallèle entre Marie qui « écoute et se nourrit de la parole », et Marthe qui est « absorbée » par le contrôle de la situation. Toutes les deux sont **absorbées**. Quand on est absorbé, on ne se rend pas compte de ce qui se passe autour de soi. On est « pris ». L'une est prise par la parole, l'autre est prise par l'action. L'une semble passive, l'autre active.

*Intervenant, elle dit: "Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur me laisse servir toute seule? Dis-lui donc de m'aider."*

Alors d'un coup Marthe sort de ce qui l'absorbe et se rend compte (cela c'est mon interprétation) que Marie n'est pas du tout là où elle devrait être et qu'elle risque de mettre la famille dans une fâcheuse position, car les pharisiens ne font pas de cadeaux ! L'enseignement, c'est pour les hommes ! Pourquoi se met-elle là, au premier rang (si j'ose dire) ? Pour qui se prend elle ? Alors elle formule une « fausse demande », car la vraie demande, elle ne peut la formuler. Mais c'est bien pour cela qu'elle s'adresse à Jésus et non à sa sœur. Car ces demandes à mi mots, Il peut les entendre !

*10,41 Mais le Seigneur lui répondit: "Marthe, Marthe, tu te soucies et t'agites pour beaucoup de choses.*

Il y a le doublement du prénom, et cela en soi est un signe que Jésus va dire (et faire) quelque chose d'important. Quand il dit "tu te soucies", je pense qu'il veut dire qu'elle se soucie du « qu'en dira-t-on », pas du repas, parce que les serviteurs sont là et savent ce qu'ils doivent faire. Et quand il ajoute « tu t'agites », je me demande si ce qui agite Marthe c'est, non pas « aller à droite et à gauche », mais la colère et l'inquiétude. Et je pense à la tempête apaisée.

Ce que fait Jésus, c'est de permettre à Marthe de prendre conscience de cette colère dévastatrice qui est en elle, et qui voudrait priver (c'est de l'envie) Marie de ce qui lui est donné à ce moment là. Oui, beaucoup de choses sont en Marthe, l'envie d'être à la place de sa sœur, la peur de ce que vont penser les autres devant cette « liberté » qui traduit la libération de Marie, et peut-être aussi le fait qu'il y a un peu trop de choses à gérer, et que personne « ne propose de l'aider ». Je ne sais pas si elle aurait accepté, mais au moins quelqu'un aurait remarqué qu'il y avait beaucoup à faire.

Je crois, comme je l'ai déjà dit, que la demande de Marthe est comme une fausse demande. Il ne s'agit pas que Marie vienne l'aider, mais, que Jésus signifie que la place d'une femme n'est pas là ! Ne doit-il pas protéger la famille, de ces pharisiens à la pierre si facile ?

L'important est que la tempête qui est en Marthe puisse s'apaiser ! La fin peut s'interpréter dans ce sens.

*10 42 pourtant il en faut peu, une seule même. C'est Marie qui a choisi la meilleure part; elle ne lui sera pas enlevée.*

Il y a le parallèle entre « beaucoup de choses » et « peu, une seule même ». Beaucoup de choses s'agitent en Marthe. En Marie, il n'y a plus cette agitation. Il y a juste le « être là », quelles qu'en soient les conséquences. Ce que fait Marie est une bonne chose. Marthe n'a pas à s'inquiéter. Il n'arrivera rien.

Marthe peut être en paix, comme Marie est en paix.

Alors, la bonne nouvelle pour cette maison ? Peut-être de permettre à Marthe de laisser vivre sa sœur sans crainte (ne plus avoir peur), et d'être délivrée d'une agitation qui peut-être une espèce de maladie.

-----

Les numéros précédents de Bibletudes sont téléchargeables en  
<http://www.plestang.com/bible/>

Pour vous désinscrire de ces envois - ou vous inscrire, allez sur  
<http://www.plestang.com/chrietub.php>.